

## LE TERRORISME DANS LA GUERRE DE LA CIVILISATION ISLAMIQUE CONTRE LA MODERNITÉ OCCIDENTALE

Par

**Jean TSHOMBA MATAYAO**

*Diplômé d'Études Supérieures en Relations Internationales  
Assistant à l'Université de Kananga*

### RÉSUMÉ

*Nous ne cesserons de le dire, les mêmes causes produiront les mêmes effets ! Notre époque se caractérise par l'émergence de l'individu, à la fois comme victime et comme responsable, et par celle de la planète, à la fois comme cadre global et comme objet de préoccupations. Cette émergence a pour contrepartie la crise des identités collectives et celles des institutions.*

*Or, c'est là que se situe la politique : les individus et la planète en subissent les conséquences, certains individus l'orientent ou la dirigent, mais elle consiste essentiellement dans la compétition, la collaboration ou le conflit des acteurs collectifs. Mais qui sont ces acteurs ? A qui se posent les dilemmes éthiques de l'action internationale ? Les Etats, les classes, les réseaux, les groupes organisés, les organisations internationales, gouvernementales et non gouvernementales ? La communauté internationale ? Et dans quel cadre agissent-ils ?*

**Mots-clés :** *Terrorisme, guerre, Etat, civilisation islamique, musulmans, modernité, occident*

### ABSTRACT

*As we keep saying, the same causes produce the same effects! Our times are characterized by the emergence of the individual, both as a victim and as a responsible party, and by the emergence of the planet, both as a global framework and as an object of concern. This emergence is matched by a crisis in collective identities and institutions.*

*And this is where politics comes in: individuals and the planet suffer the consequences, and some individuals direct or steer it, but it essentially consists in the competition, collaboration or conflict of collective actors. But who are these actors? Who faces the ethical dilemmas of international action? States, classes, networks, organized groups, international governmental and non-governmental organizations? The international community? And within what framework do they act?*

**Keywords:** *Terrorism, war, State, Islamic civilization, Muslims, modernity, West*

## INTRODUCTION

L'histoire nous renseigne que dans la plupart de cas, la manifestation du terrorisme a toujours été motivée par différents types de revendications.

C'est ainsi que nous allons dans cet exposé essayer d'élucider certains cas de figure :

Il faut dire que le terrorisme a toujours existé. Toutefois, sa nature a évolué et son ampleur s'est considérablement accrue. Apparu en France en 1734, c'est en 1798 que l'on trouve pour la première fois le terrorisme dans un supplément du grand dictionnaire de l'académie française<sup>1</sup>. Dénué d'une définition universelle, le terrorisme constitue une menace latente et permanente à l'échelle mondiale. L'augmentation en nombre d'attaques terroristes depuis le 11 septembre 2001, leur diffusion sur tous les continents et la banalisation des attentats-suicides font du terrorisme international un défi majeur à la sécurité mondiale.

De plus, la pratique terroriste constitue un défi aux démocraties, car en effet, elle a pour objectif de saper les bases des systèmes politiques et économiques. Elle met, note SMOUTS, à l'épreuve la résistance des démocraties. Le nombre imprévisible d'actes ; l'anonymat de leurs auteurs, le nombre élevé de victimes, l'horreur dont est saisie la population, amènent à considérer comme insuffisants les moyens dont disposent normalement les Etats. L'Etat est mis au défi<sup>2</sup>.

Par ailleurs, il faut noter que la pratique terroriste contemporaine, de par les violences aveugles qu'elle engendre, met en lumière la nécessité d'une solution appropriée et pour une lutte renforcée à l'échelle mondiale. Le terrorisme se conçoit comme dans le cadre d'un Etat, une stratégie des pressions sur les gouvernements ou les organismes internationaux. Il est éminemment subversif et se présente comme le considère Jean Marie un substitut à la guerre<sup>3</sup>. En outre, le succès de la pratique terroriste contemporaine est dû aux opportunités offertes par la mondialisation : opacité du système financier mondial, technologies modernes de communication, organisation en réseau.

---

<sup>1</sup> M-C SMOUTS et alii, *Dictionnaire des relations internationales*, 2<sup>ème</sup> édition, Dalloz, Paris, 2006, p.340.

<sup>2</sup> J-M GEHENNO, *L'avenir de la liberté : la démocratie dans la mondialisation*, éd. L'Harmattan, Paris, 1998, p.17.

<sup>3</sup> PIERRE DE SENARCLENS, *La mondialisation, théories, enjeux et débats*, Armand colin, 4<sup>ème</sup> éd., Paris, 2005, p.35.

## I. NOTION SUR LE TERRORISME

Il sied de préciser que le terrorisme n'est pas synonyme de guérilla même s'il y a des regroupements dans les objectifs et les méthodes. La guérilla est une stratégie militaire qui se rapproche des principes de la guerre régulière.

Au contraire, les terroristes toujours clandestins maintiennent leur caractère de petit groupe secret. La guérilla vise à occuper les esprits, le terrorisme est souvent le point de sortie pour une guérilla qui a échoué<sup>4</sup>. Mais, est-ce que le terrorisme est un phénomène nouveau ?

Il ne sera pas question dans ce point de renseigner sur le terrorisme dans les moindres détails, mais il sera juste question de présenter les informations essentielles du terrorisme

### I.1. Aperçu historique du terrorisme

C'est au Moyen-Orient que l'histoire a répertorié l'une des premières manifestations du terrorisme organisé, en Palestine, au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.<sup>5</sup> La secte des Zélotes constitue l'un des premiers groupes ayant pratiqué la technique de la terreur de manière systématique et dont on possède aujourd'hui une trace écrite.

En effet, on connaît la lutte entreprise par les Zélotes à travers la relation qu'en a faite Flavius Josèphe dans ses *Antiquités Juives*, publiées en 93-94, et dans sa relation sur la guerre des juifs, ouvrage plus court, publié entre 75 et 79, et tout à la gloire de Vespasien et de Titus, auprès desquels Josèphe œuvra comme conseiller pour les affaires juives. Josèphe emploie le terme de Sicarii pour désigner les Zélotes, terme générique utilisé par les Romains et qui vient du mot sicarius, celui qui tue avec une dague.

La cause immédiate de la rébellion des juifs contre Rome fut le recensement entrepris par les autorités romaines dans l'Empire durant les premières années de notre ère. Celui-ci fut ressenti par les juifs comme une humiliation, dans la mesure où il démontrait clairement que les juifs étaient soumis à une autorité étrangère.

C'est très exactement en l'an 6 que les choses s'embrasèrent, soit huit ans après la mort d'Hérode le Grand, événement qui marqua un tournant décisif dans l'histoire des juifs, lesquels, depuis plus d'un siècle (129 av. J.C.), avaient pu profiter d'un degré d'indépendance et de prospérité. Les signes avant-coureurs d'une révolte étaient apparus dès l'an 4 av. J.C. mais c'est en l'an 6 que les Zélotes s'organisent pour combattre les autorités impériales.

---

<sup>4</sup> [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com)

<sup>5</sup> CHALIAND, G. et ARNAULD, B., *Histoire du terrorisme. De l'antiquité à Al-Qaida*, Bayard, Paris, 2004, p.59.

Les Juifs qui, sous le règne d'Hérode trouvaient déjà insuffisant leur degré d'indépendance, n'entendaient pas laisser passer une opportunité de gagner leur indépendance véritable. Or, c'est exactement la situation inverse de celle qu'ils espéraient qui se profilait désormais.

En conséquence, des foyers d'insurrection spontanés s'allumèrent un peu partout dans la région. Pour employer un langage moderne, on pourrait dire que les juifs se trouvaient dans une dynamique anticoloniale de guerre de libération.

Après les premières émeutes, le gouverneur de Syrie, Varus, envoya deux légions romaines pour soutenir les garnisons mises en difficulté par la révolte. Varus parvint à écraser les rebelles et décida de faire un exemple en crucifiant deux mille d'entre eux.

Cette action avait pour but d'infliger un choc psychologique tel sur les populations qu'elles seraient dissuadées de continuer la révolte. Ce fut le premier usage de la terreur dans cette guerre qui dura plusieurs décennies.

L'étymologie du mot « terroriste »<sup>6</sup> est liée à la Rome antique. Le terrorisme est un phénomène historiquement récurrent, commun à toutes les sociétés et à toute les cultures. Il existe depuis que l'homme a décidé de tuer son frère l'homme, en le poignardant dans le dos, dans le but de changer les données d'une situation ou pour des raisons de vengeance<sup>7</sup>.

Terror, mot dont est issu le terme terrorisme, était utilisé par les romains avec la connotation bien spécifique que nous lui reconnaissons aujourd'hui, les romains l'employaient pour qualifier les difficultés politiques (de gouverner), martiales (combats de résistance), et sociales qu'ils rencontraient en Palestine avec les Zélotes au premier siècle de notre ère.

## **1.2 La belle époque du terrorisme**

L'époque qui va de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle au début du XX<sup>ème</sup> qui voit surgir un certain nombre de mouvements terroristes à l'échelle internationale. L'exemple des populistes russes ou des anarchistes italiens et français produit des émules : c'est dans les Balkans, chez les Arméniens, en Inde, dans d'autres pays encore.

C'est à cette époque aussi que vont poindre à l'horizon les premiers mouvements nationalistes et indépendantistes dont certains perdurent jusqu'à ce jour.

---

<sup>6</sup> Dictionnaire Larousse.

<sup>7</sup> Voir le Coran, surates : Alma-Ida, versets : 27-31.

La période précédant la grande guerre, qui est celle de la belle époque et aussi du premier entre deux guerres, est une période de transformations politiques et économiques profondes. C'est celle de la révolution industrielle et celle du développement impétueux du capitalisme.

Celle des Empires coloniaux qui s'affirment (la France, l'Angleterre, la Russie, etc.) et celle des Empires déclinant (l'Autriche et la Turquie). Cette phase expansionniste qui contraste avec le dépérissement des grands empires et celle que Rudolf Hilferding appelle « impérialisme », terme repris par Lénine qui en fait le stade suprême du capitalisme.

Le système d'équilibre des puissances, fondation de l'ordre westphalien, s'effondre avec la Grande Guerre de 1914-1918, qui est aussi l'événement marquant la fin ou le début de la fin de l'hégémonie mondiale de l'Europe définitivement achevée en 1945. Mais c'est un système qui ne saura pas juguler la montée des nationalismes qui le mettent en péril.

De nouvelles puissances, comme le Japon et les Etats-Unis, émergent et montrent qu'elles ont des ambitions. L'Europe n'est pas démocratique mais elle n'est plus celle de l'ancien régime. L'émergence très progressive de la liberté démocratique a permis aux mécontents d'afficher leurs revendications d'une manière qui aurait été naguère inconcevable. Mais le nouveau vent de liberté ne soufflait que de façon limitée et très inégale selon les pays ou les régimes, ce qui légitimait ces mouvements de protestations.

Ailleurs, c'est à travers la violence que l'on envisage de changer le statu quo. Celui-ci, dans la plupart des cas, est précaire. La montée des nationalismes et l'émergence des idéologies de droite et de gauche offrent un terrain fertile à une nouvelle forme de violence : le terrorisme. Depuis la révolution française, le terme est devenu d'un usage courant.

Mais il désigne des phénomènes qui ont peu en commun avec le terrorisme d'Etat brièvement introduit par la révolution française et qui va faire un retour fracassant avec la révolution d'octobre en Russie.

Le terrorisme, à cette époque, est surtout pratiqué par des groupes d'extrême gauche et il prend la forme, la plupart du temps, de régicides, soit une version moderne du tyrannicide des Anciens.

La religion est quasiment absente de la nouvelle équation terroriste. Le nationalisme en est l'un des moteurs principaux, ainsi que diverses idéologies, dont l'anarchisme et le nihilisme. Il faudra attendre quelques années avant que le marxisme, sous différentes formes, ne vienne dominer l'idéologie révolutionnaire. La révolution russe sera le vecteur de son succès alors qu'une autre révolution, l'Irانيenne, viendra beaucoup plus tard réintroduire la religion dans la donne terroriste.

D'un point de vue théorique, l'Allemand Karl Heinzen est le premier à faire une apologie du terrorisme comme moyen légitime de lutte révolutionnaire.

Dans un essai, *Der Mord*, « Le meurtre », qu'il rédige lors de la fièvre suscitée par la révolution de 1848, Karl Heinzen part du concept de tyrannicide qu'il élargit considérablement. « Nous prenons comme principe fondamental, comme nous ont enseigné nos ennemis, que le meurtre, à la fois des individus et des masses, est encore une nécessité, un instrument incontournable dans l'accomplissement de l'histoire<sup>8</sup> ».

Heinzen est le premier à intégrer, en se faisant l'apôtre de la violence, les trois éléments suivants : la philosophie du tyrannicide, l'émergence de la société démocratique, l'idéologie révolutionnaire. Comme les défenseurs du tyrannicide, Heinzen tente de concilier les principes de la morale traditionnelle (où le meurtre est proscrit) avec les expédients politiques que justifie la révolution.

Le résultat est pour le moins confus mais Heinzen est l'un des premiers à poser les fondations philosophiques du terrorisme moderne, où les populations et non plus seulement les Etats sont une cible légitime des terroristes.

Il est aussi l'un des premiers à percevoir dans la technologie un formidable instrument pour les terroristes, permettant à un petit groupe d'individus d'infliger des grands dommages en milieu urbain. Heinzen lui-même ne mettra pas ses principes à exécution et les attentats, durant la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, n'atteindront pas cette échelle.

Heinzen, comme beaucoup d'autres après lui, commet l'erreur de penser que le terrorisme et la destruction de masse vont de pair. Or, jusqu'à aujourd'hui, le terrorisme s'est servi des populations civiles pour frapper des gouvernements mais, en dehors du terrorisme d'Etat, les populations ne sont en général pas visées pour elles-mêmes. Toujours est-il que la première vague terroriste du premier entre deux guerres (1870-1914) se termine avec un attentat, aux conséquences colossales !

L'assassinat de l'archiduc d'Autriche et de sa femme le 28 juin 1914, à Sarajevo, déclenche un conflit parmi les plus grands de l'histoire, qui portera le nom de Grande Guerre. L'attentat n'était pas le fait d'anarchistes, eux que le grand public associait automatiquement avec le terrorisme, comme il le fait aujourd'hui avec les islamistes ; mais de révolutionnaires nationalistes serbes.

---

<sup>8</sup> CHALIAND, G. et ARNAUD, B., *op. cit.*, pp.1189-190.

L'ère du terrorisme anarchiste était terminée, celle des nationalistes ne faisait que commencer. Cet attentat n'était pas la cause de la guerre mais l'étincelle qui la déclencha.

Avec la propagation des idéologies séculières et du nationalisme, après la révolution Française, que le terrorisme dans sa forme moderne, s'est considérablement développé. Partisans et adversaires des valeurs révolutionnaires s'engagent, en effet, dans le terrorisme au lendemain des guerres Napoléoniennes.

Au Japon, le nationalisme pro-impérial qui conduisit à la restauration de Meiji en 1868, s'accompagne des nombreuses attaques terroristes contre le Shogunat Tokugawa.

Dans le sud des Etats-Unis, le Ku Klux Klan se constitue après la défaite des Etats confédérés pendant la guerre de sécession (1861-1865), dans le but de terroriser les anciens esclaves, ainsi que les représentants des administrations responsables de la construction imposée par le gouvernement fédéral.

En Europe, à la fin du XIXe siècle, les partisans de l'anarchisme lancent des attaques terroristes contre les hauts fonctionnaires ou contre de simple citoyens, (dont la victime la plus célèbre reste l'Impératrice : Élisabeth, épouse de François-Joseph 1<sup>er</sup> en 1898). Avant la première guerre mondiale, le mouvement révolutionnaire russe a aussi une forte connotation terroriste.

### **1.3. Le terrorisme dans la guerre, de la seconde guerre mondiale aux guerres de libération nationale**

La seconde guerre mondiale marque une rupture stratégique avec le passé et en bouleverse la donne, tout en transformant le terrorisme en instrument de résistance.

Le terrorisme contemporain qui prend son essor dans les années 1960, trouve ses origines dans la seconde guerre mondiale et dans les guerres de libération nationale qui suivent la fin du conflit et se poursuivent durant les années quarante, cinquante et soixante (et même au-delà pour le Portugal).

Durant cette époque qui marque aussi le point culminant de la guerre froide, le terrorisme est avant tout un terrorisme de guerre qui sert, à travers une technique particulière, une stratégie d'usure.

Alors que la seconde guerre mondiale constitue à la fois l'apogée et la fin de l'ère des guerres de masse, la période qui suit est celle des grands bouleversements stratégiques avec, d'une part, la naissance de la stratégie nucléaire, et de l'autre, l'avènement de la guerre limitée, la seconde étant en partie la conséquence de la première.

La guerre froide, qui commence pratiquement au lendemain de la guerre planétaire, fige la stratégie de la guerre totale et libère les stratégies de la guerre limitée et de la guerre indirecte tout en favorisant l'explosion de toutes sortes de conflits dits de « basse intensité ». En même temps, la confrontation entre deux blocs rivaux polarise les conflits idéologiques.

Les guerres de libération coloniale profitent de cette dynamique dans un schéma classique où les mouvements de libération nationale s'inscrivent souvent dans la mouvance « marxiste-léniniste », pour des raisons idéologiques mais aussi pratiques, afin de s'assurer le soutien de l'Union soviétique ou de la Chine.

Par voie de conséquence, les mouvements de libération nationale vont être enclins à exploiter une stratégie indirecte fondée sur la guérilla et le terrorisme.

C'est à la suite de l'expérience anticoloniale de ces mouvements de libération nationale, dont beaucoup ont pris naissance durant la seconde guerre mondiale, qu'apparaissent la plupart des groupes terroristes dans les 1960 et dont un certain nombre perdurent jusqu'aujourd'hui.

Au milieu des années soixante se développe la plus spectaculaire manifestation du terrorisme. Elle est portée par le progrès de la technologie, la diffusion d'armes légères et efficaces, ainsi que par la publicité qui vient désormais accompagner tout acte terroriste.

Par ailleurs, plusieurs zones ont été frappées par le terrorisme : le Proche-Orient, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, l'Irlande, l'Espagne, la France... et bien sûr les Etats-Unis d'Amérique, dont l'épisode terroriste le plus célèbre et le plus meurtrier est la série d'attentats du 11 septembre 2001. Dès lors, la lutte contre le terrorisme est devenue un principe majeur du droit international<sup>9</sup>.

## II. CONFLITS ENTRE CIVILISATIONS (OCCIDENTS ET MUSULMANS)

L'histoire des hommes, c'est l'histoire des civilisations<sup>10</sup>. Il est impossible de concevoir autrement l'histoire de l'humanité, depuis les anciennes civilisations sumérienne et égyptienne jusqu'aux civilisations chrétiennes et musulmanes, en passant par les civilisations classique et mésoaméricaine, et par les civilisations chinoise et hindoue sous leurs différentes formes.

Ce sont ces diverses civilisations qui ont fourni aux hommes leurs principaux critères d'identification à travers l'histoire.

Dès lors, leurs origines, leur émergence, leur croissance, leurs intégrations, leurs réussites, leur déclin et leur chute ont été étudiés en profondeur par des

---

<sup>9</sup> JANATI, I. et ZEROUALI, *Le droit international et, à l'aube du terrorisme millénaire*, 1<sup>er</sup> édition Oujda, 2004, p.106.

<sup>10</sup> HUNTINGTON, S., *Choc des civilisations*, Odile Jacob, Paris, 2000, p.43.

historiens, des sociologues, des anthropologues éminents, notamment Max Weber, Emile Durkheim, Oswald Spengler, Pitirim Sorokin, Arnold Toynbee...

Tous ces auteurs, et d'autres encore, ont produit une foule d'écrits consacrés à l'analyse comparée des civilisations. Les différences de perspective, de méthode, de grille de lecture et d'attention accordées à tel ou tel sont évidemment nombreuses.

Cependant, il existe un consensus sur certains principes concernant la nature, l'identité et la dynamique des civilisations.

## **2.1 La nature des civilisations et la guerre de la civilisation islamique contre la Modernité occidentale**

Tout d'abord, on distingue généralement « civilisation » au singulier et « civilisations » au pluriel. L'idée de civilisation a été introduite au XVIII<sup>ème</sup> siècle par les penseurs français en opposition au concept de « barbarie ».

Selon eux, la société civilisée diffère de la société primitive en ce qu'elle repose sur des institutions, se développe dans des villes et repose sur un degré plus ou moins grand d'éducation.<sup>11</sup>

Etre civilisé serait bien, ne pas l'être serait mal. Le concept de civilisation a fourni une norme et, durant tout le XIX<sup>ème</sup> siècle, les Européens ont déployé beaucoup d'énergie intellectuelle, diplomatique et politique à concevoir des critères servant à évaluer si les sociétés non occidentales étaient assez « civilisées » pour être acceptées comme membres du système international dominé par l'Europe.

En même temps, on s'est petit à petit mis à parler de civilisations au pluriel. Cela supposait de « renoncer à définir la civilisation comme un idéal ou plutôt comme l'idéal » et de rompre avec l'idée qu'il existerait une seule norme de la civilisation, « restreinte à un petit nombre de peuples ou de groupes constituant « l'élite de l'humanité » selon la formule de Braudel.

Il y aurait en fait plusieurs civilisations, chacune étant civilisée à sa façon. Le terme « civilisation » utilisé au singulier a ainsi « perdu de sa superbe ».<sup>12</sup>

Il convient de dire que les civilisations au pluriel constituent le sujet du présent débat.

Cependant, la distinction entre le singulier et le pluriel demeure pertinente. L'idée de civilisation au singulier réapparaît quand on prétend que le monde constitue une et même civilisation universelle. Cette conception n'est pas défendable, mais il est utile d'examiner.

---

<sup>11</sup> HUNTINGTON, S., *op. cit.*, p.44.

<sup>12</sup> Idem.

Civilisation et culture se réfèrent à la manière de vivre en général. Une civilisation est une culture au sens large. Ces deux termes incluent « les valeurs, les normes, les institutions et les modes de pensée auxquelles des générations successives ont, dans une société donnée, attaché une importance cruciale.<sup>13</sup>

Une civilisation est, selon Braudel, « un espace, une « région culturelle », une collection des traits et de phénomènes culturels ».<sup>14</sup>

A la différence de l'occident, l'islam, dans sa grande diversité ethnolinguistique, juridico-religieuse et politique, conserve les éléments de sa Tradition propre.

Dans la tradition islamique indiscutée, deux aires géographiques sont à considérer : la Maison de l'islam et le monde des Infidèles. Soit encore, la géographie de la Vérité et la géographie des erreurs.<sup>15</sup>

Tant que la vérité n'aura pas triomphé des erreurs, les deux mondes seront en guerre. C'est la raison pour laquelle la tradition islamique nomme le monde des Infidèles, maison de la guerre. L'objectif de la tradition islamique est alors double : consolider la géographie soumise (islam signifie soumission) et élargir au reste de la terre la soumission<sup>16</sup>.

Le Coran contient un certain nombre de références et d'occurrences portant sur la nécessité de mener un combat chez les infidèles d'une part, à l'intérieur de soi d'autre part. Un bon musulman se conforme donc à l'obligation de guerre sainte, aussi bien à l'intérieur de lui-même qu'à l'extérieur, en portant le glaive contre les infidèles.

Un bon gouvernement est celui qui, d'une part aide le musulman à être musulman (dans la maison de l'islam), d'autre part, contribue à faire reculer les limites de la maison de l'islam<sup>17</sup>. Il faut dire que la guerre porte d'abord contre l'occidentalisation du monde musulman. Ceux que nous appelons des musulmans modérés sont, en réalité, les personnes qui ont quitté, à des degrés divers, la tradition islamique pour se rapprocher de la modernité occidentale.

L'islam modéré, c'est en fait le monde musulman occidentalisé, c'est-à-dire modernisé, au sens occidental. Et celui que nous appelons islamiste, parce qu'il est de l'intérêt commun des occidentaux, comme des régimes musulmans

---

<sup>13</sup> THOMAS, S., *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris, 1993, pp.17-18.

<sup>14</sup> BRAUDEL, cité par HUNTINGTON, S., *op. cit.*, p.45

<sup>15</sup> CHAUPRADE, A., *Géopolitiques constants et changement dans l'histoire*, Ellipses, Paris, 2007, pp.546-547.

<sup>16</sup> *Idem.*

<sup>17</sup> *Ibidem.*

modernisateurs de le différencier de l'autre, est en fait un musulman authentique, c'est-à-dire un croyant enraciné dans la tradition islamique<sup>18</sup>.

La tradition islamique accorde beaucoup d'importance au shahid, c'est-à-dire le témoin de la foi ou martyr, comme en attestent des commentaires coraniques et des hadiths. Dans le chiisme, la mort volontaire et violente du kamikaze fait office de purification et lui assure une arrivée au Paradis d'Allah.

Dès lors, le shahid est délivré de tout péché par son rite sacrificiel et n'a pas besoin de l'intercession de Muhammad. La tradition islamique pour terminer ce commentaire, s'articule aussi, comme toute tradition et par opposition avec la modernité occidentale, à la polarité Homme/Femme. La négation de la différence entre les hommes et les femmes est l'une des raisons qui dressent violemment la tradition islamique contre l'occident moderne.

## 2.2 La résurgence de l'islam

A cause de leur développement économique, les Asiatiques s'affirment de plus en plus. Les musulmans, en grand nombre, se tournent dans le même temps vers l'islam comme source d'identité, de sens, de stabilité, de légitimité, de développement, de puissance et d'espoir, espoir symbolisé par le slogan : « l'islam est la solution ».<sup>19</sup>

Cette résurgence de l'islam, par son ampleur et sa profondeur, est la dernière phase du réajustement de la civilisation musulmane par rapport à l'occident. C'est un effort pour trouver la solution non plus dans les idéologies occidentales mais dans l'islam. Elle se traduit par l'acceptation de la modernité, le rejet de la culture occidentale et le réengagement dans l'islam comme guide de vie dans le monde moderne.

Comme l'expliquait un haut fonctionnaire saoudien en 1994, les « importations de l'étranger » sont sympathiques quand il s'agit des choses, belles ou sophistiquées, mais des institutions sociales et politiques intangibles venues d'ailleurs sont mortelles-demandez au shah d'Iran... pour nous, l'islam n'est pas seulement une religion, c'est un mode de vie.

Nous autres saoudiens voulons nous moderniser, mais ne pas nécessairement nous occidentaliser<sup>20</sup>. La résurgence de l'islam représente l'effort des musulmans pour atteindre ce but. C'est un vaste mouvement intellectuel, culturel, social et politique qui domine le monde musulman.

Le fondamentalisme islamique, conçu comme islam politique, n'est qu'une composante du retour bien plus large aux idées, aux pratiques et à la rhétorique islamique, et du lien restauré avec l'islam dans les populations musulmanes.

---

<sup>18</sup> CHAUPRADE A., *op. cit.*, 547

<sup>19</sup> HUNTINGTON, S., *op. cit.*, p.155

<sup>20</sup> Bandar bin Sultan, New York Times, 10 juillet 1994, p.20

La Résurgence est modérée et non extrémiste, dominante et non isolée. Elle affecte les musulmans dans tous les pays et la plupart des aspects de la société et de la politique dans la majorité des pays musulmans.<sup>21</sup>

Les signes d'un réveil musulman dans la vie personnelle sont nombreux : attention de plus en plus grande à la pratique religieuse (fréquentation des mosquées, prières, cultes), prolifération des programmes et des publications religieux, importance accrue accordée à la tenue et aux valeurs islamiques, revitalisation du soufisme (mysticisme).

Ce renouveau très étendu s'est accompagné d'une réaffirmation de l'islam dans la vie publique : augmentation des gouvernements, des organisations, des lois, des banques, des services sociaux et d'institutions d'enseignement tourné vers l'islam. Les gouvernements et les mouvements d'opposition se sont tournés vers l'islam pour se donner une autorité et gagner un soutien populaire.

La plupart des souverains et des gouvernements, dont des Etats laïcs comme la Turquie et la Tunisie, ont pris conscience de la force potentielle de l'islam et se montrent plus sensibles mais aussi plus inquiets vis-à-vis des questions islamiques.

Dans des termes très proches, selon un autre éminent spécialiste de l'islam, Ali E. Hillal Dessouki, la Résurgence implique des efforts pour réinstaurer une loi musulmane à la place de la loi occidentale, un usage plus grand du langage et du symbolisme religieux, une expansion de l'enseignement islamique (manifeste dans la multiplication des écoles islamiques et dans l'islamisation des programmes dans les écoles publiques courantes), une adhésion plus grande aux codes islamiques de comportement social (comme le voile des femmes, le fait de ne pas boire d'alcool), la participation plus grande aux rituels religieux, la domination de groupes islamiques dans l'opposition aux gouvernements laïcs dans les sociétés musulmanes et les efforts accrus pour développer la solidarité internationale entre Etats et société islamique<sup>22</sup>.

Dans ses manifestations politiques, la Résurgence de l'islam ressemble au marxisme : écritures saintes, vision de la société parfaite, engagement pour un changement radical, rejet des puissances établies et de l'Etat-nation, diversité doctrinale qui va du réformisme modéré à l'extrémisme révolutionnaire et violent.

Plus opératoire est cependant l'analogie avec la Réforme protestante. Toutes deux sont des réactions à la stagnation et à la corruption des institutions en place, défendent un retour à une version plus pure et plus exigeante de leur

---

<sup>21</sup> John Esposito, cité par HUNTINGTON, *op. cit.*, p.156

<sup>22</sup> *Idem*, p.157.

religion, prêchent le travail, l'ordre et la discipline, et s'adressent à des populations dynamiques appartenant aux classes moyennes montantes.

### 2.3. Choc des cultures ou conflits politiques ?

Les questions posées par la fragmentation et les brassages culturels émergent dans le débat politique sous la forme des revendications identitaires. En général, on désigne ainsi des conduites identificatrices revendiquées par un groupe ethnique de manière agressive au regard des autres groupes, et autoritairement conformistes à l'intérieur.

Ces conduites, pense-t-on souvent, sont des formations réactionnelles suscitées par la menace que fait peser la mondialisation sur les cultures singulières. Dans les médias, la religion apparaît comme un ressort important de ces revendications<sup>23</sup>. Les attentats du 11 septembre 2001 perpétrés par l'organisation Al Qaeda contre le World Trade Center et le Pentagone, et la mobilisation politique et idéologique qui en est résultée ont donné un relief saisissant à ces revendications.

Elles ont opposé d'un côté l'image d'une lutte titanesque de l'Axe du Bien contre l'Axe du Mal, et de l'autre celle de la guerre sainte contre un pays impie et corrompu : les Etats-Unis.

Le conflit, en vérité, est politique. Le vocabulaire et les images, religieux. La guerre en Irak, l'enlèvement des Etats-Unis au Moyen-Orient, la diffusion de l'onde de choc au Pakistan, en Turquie, au Maroc, en Espagne, mobilise des réseaux recrutés dans des milieux islamiques, mais se réfracte en fonction des rapports de pouvoir et des alliances et des rivalités politiques en Europe.

Il s'agit d'un conflit entre l'Europe et le multilatéralisme onusien d'une part, le souverainisme et l'unilatéralisme américain d'autre part, sur fond de conflits avivés par la pression unanimement exercée par l'« Occident » sur les pays du Sud en faveur de la « bonne gouvernance »<sup>24</sup>.

Il faut dire que les pratiques des franges minoritaires de certaines religions ne sont qu'une manifestation particulièrement vindicative d'un phénomène de fidélité à la tradition dont nous avons souligné ci-haut. Une fois déclenchées, les guerres civilisationnelles tendent à acquérir une vie propre et à se développer selon le schéma action/réaction, à l'instar des autres conflits communautaires<sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> WARNIER, J-P., *La Mondialisation de la culture*, 3<sup>ème</sup> édition, Editions La découverte, Paris, 2004, pp.99-100.

<sup>24</sup> *Idem*, p.100

<sup>25</sup> HUNTINGTON, S., *op. cit.*, p.399

Les identités, auparavant multiples et banales, se focalisent et se durcissent : les conflits communautaires sont à juste titre appelés « guerres identitaires »<sup>26</sup>. Avec l'exacerbation de la violence, les enjeux initiaux seront redéfinis de manière plus exclusive selon un rapport « nous » contre « eux », la cohésion et l'engagement du groupe se renforceront.

Les dirigeants politiques en appelleront de plus en plus à la loyauté ethnique et religieuse. La conscience d'appartenir à une civilisation s'aiguïsera par rapport aux autres identités. Une « dynamique de haine » naît ainsi, comparable au « dilemme de sécurité » des relations internationales : la peur, la méfiance et la détestation mutuelles se nourrissent l'une l'autre.

Chaque côté dramatise et magnifie la distinction entre forces du bien et forces du mal, jusqu'au combat à la vie à la mort.

---

<sup>26</sup> Roy LICKLIDER, cité par HUNTINGTON, S., *op. cit.*, p.100

## CONCLUSION

Lorsque nous devrions retenir la démocratie comme solution dans l'utilisation du terrorisme contre la modernité occidentale, nous souffrions justement de la question qui consistait à savoir : y a-t-il un sens alors à parler de démocratie dans un monde où les pauvres ne cessent de devenir plus pauvres et où la marginalisation règne en maître ?

Ou encore démocratie veut dire la loi du plus fort et non accepter aussi la différence de soient disant valeurs à différer dans le monde ? Sans vouloir tomber dans le piège du relativisme, on doit tout de même relever que la trajectoire historique des civilisations n'est pas celle de la démocratie. Mais étant donné que celle-ci est devenue, désormais matrice du monde, pour reprendre l'expression de Zaki Laidi

On associe d'ordinaire l'avènement de la problématique de la démocratisation du monde à un certain nombre d'images et de phrases chocs : fin de la guerre froide, chute du mur de Berlin, effondrement du régime ou de l'union soviétique, etc. C'est pourquoi, nous avons voulu démontrer ici le rôle que pourrait jouer la démocratie dans le contexte de la lutte contre le terrorisme.

S'il est un affrontement qui oppose civilisation et barbarie aujourd'hui, c'est bien celui qui oppose les sociétés démocratiques au terrorisme.

**NOTES BIBLIOGRAPHIQUES**

1. CHALIAND, G. et ARNAULD, B., *Histoire du terrorisme. De l'antiquité à Al Qaeda*, Bayard, Paris, 2004.
2. CHAUPRADE A., *Géopolitiques constants et changement dans l'histoire*, Ellipses, Paris, 2007.
3. CRÉPON, M., *L'imposture du choc de Civilisation, pleins feux*, Paris, 2002.
4. Dictionnaire Larousse.
5. GEHENNO, J-M., *L'avenir de la liberté : la démocratie dans la mondialisation*, éd. L'Harmattan, Paris, 1998.
6. HUNTINGTON, S., *Choc des civilisations*, Odile Jacob, Paris, 2000.
7. JANATI, I. et ZEROUALI, *Le droit international et, à l'aube du terrorisme millénaire*, 1<sup>er</sup> édition Oujda, 2004.
8. KEPELY, G., *Djihad, expansion et déclin de L'islamisme*, Gallimard, Paris, 2000.
9. PIERRE DE SENARCLENS, *La mondialisation, théories, enjeux et débats*, Armand colin, 4<sup>ème</sup> éd., Paris, 2005.
10. SMOUTS M-C. et al., *Dictionnaire des relations internationales*, 2<sup>ème</sup> Edition, Dalloz, Paris, 2006.
11. THOMAS, S., *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris, 1993.
12. Voire le Coran, surates : Alma-Ida, versets : 27-31.
13. WARNIER, J-P., *La Mondialisation de la culture*, 3<sup>ème</sup> édition, Editions La découverte, Paris, 2004.